

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 48

NECESSITE DE LA COMMUNION
FREQUENTE.

Belin

NECESSITE DE LA SAINTE COMMUNION
FREQUENTE.

(du côté des hommes)

1.

BESOIN.

...Ipse autem salvus e-
rit, sic tamen quasi per
ignem. I.Cor. 3,15.

Quicumque... voluerit
amicus esse saeculi hujus
inimicus Dei constituitur.
Jac. 4, 4.

Nemo potest duobus do-
minis servire... Non potes-
tis Deo servire et Mammo-
nae. Mat. 6,24.

Qui sitit veniat, et...
accipiat aquam...
Apoc. 22,17.

Nisi manducaveritis car-
nem Filii hominis et bibe-
ritis ejus sanguinem, non
habebitis vitam in vobis.
Joan. 6, 54.

Après tout ce que je vous ai dit jusqu'ici de
la Très Sainte Eucharistie vous ne vous étonnerez pas,



Je pense de ce que je vais vous dire. (a)

Une des choses qui m'attristent le plus dans cette paroisse pourtant si bonne à bien d'autres égards c'est de voir combien peu on a compris jusqu'à ce jour la Sainte Eucharistie, combien on en a peu le goût; c'est de voir combien jusqu'à ce jour et sur les plus simples motifs, sous les prétextes les plus futiles ou par pure négligence souvent (b) se sont dispensés de faire leurs Pâques.

Que les gens qui vivent dans le désordre et ne veulent pas en sortir, que ceux qui ont des habitudes coupables et ne veulent pas y renoncer, que ceux qui ont du bien mal acquis et ne veulent pas le rendre - que tous ces gens-là s'abstiennent des Pâques, je le comprends en un sens, bien que ce soit de la folie puisque tôt ou tard il leur faudra bon gré, mal gré renoncer à leurs plaisirs et à leur argent, et aller ren-

(a: Notes marginales en partie barrées :) Péroration.

Conclusion pratique.

- 1: Confession et communion pascales.
- 2: Communion et confession mensuelles.
- 3: Confession tous les quinze jours (c) et communions fréquentes.

et plus on est jeune, plus on a de vie et de coeur, plus on sent le besoin d'activité et le désir d'être heureux, plus on doit s'approcher de la sainte table - ce sont là les dispositions requises à la communion fréquente non la sainteté.

Optio vobis datur : Eligite hodie quod placet, cui servire potissimum debeatis... ego autem et domus mea serviemus Domino.

Jos. 24,15. Voir la suite du récit.

- { Se sauver à grand peine.
 { Avoir les joies de la piété - de la vie présente et future.

(Rédaction Belin :) Avis.
 Confession - hommes - femmes

Vêpres - Venir chaque soir.

-
- (b) Mots manquant dans le texte, après "souvent"
 (c) Le mot "jours" n'existe pas dans le texte.



dre à Dieu un compte sévère de toute leur vie. (a)

Mais ce qui m'étonne c'est que tant de gens s'abstiennent des Pâques un an, deux ans, cinq ans, d'une mission à une autre et cela sans aucun de ces empêchements souvent, sans aucun motif - N'est-ce pas de la sottise, si j'osais le dire?

Eh bien! il y a quelque chose que je trouve plus surprenant encore : c'est qu'il y ait ici bien des âmes, pures, fidèles à leurs devoirs de religion, à leurs devoirs de mères et d'épouses chrétiennes, qui pourraient, si elles le voulaient, s'approcher souvent de la sainte table, comme le font dans les grandes villes les personnes de leur condition et de leur piété et qui s'en privent volontairement et ne se sentent pas privées, qui se bornent à la communion à la Noël ou tout au plus aux grandes fêtes deux ou trois fois par an. Elles n'en ont pas le goût.

Ce qui m'étonne et m'attriste encore profondément c'est qu'il n'y ait pas ici (ce que l'on trouve dans toutes les paroisses même les plus mauvaises souvent) c'est qu'il n'y ait pas ici jusqu'à ce jour parmi tant de jeunes personnes de quoi former une bonne Congrégation de jeunes filles, une Congrégation d'Enfants de Marie. Vraiment cela me fait rougir pour vous.

Et au lieu de cela, on s'en va aux danses et aux fêtes mondaines et qu'y trouve-t-on? Je voudrais pouvoir prendre toutes ces âmes, les ouvrir et les étaler ici devant vos yeux, comme elles le seront au jour du Jugement et vous y verriez tant de tristesse intime, tant de désillusions, tant de troubles, tant de remords, tant de hontes peut-être que celles qui n'ont pas goûté des folies du monde (ou qui n'y voient pas de mal et qui les ont goûtées peu encore et sans y soupçonner de mal, pauvres aveugles,) en seraient désabusées et dégoûtées pour jamais.

Evidemment dans cette apathie, dans cette in-

(a: Note marginale barrée :) Je pose en fait qu'il faut un aliment à l'activité de notre coeur, de notre imagination, de nos sens même. Impossible quand on est jeune de rester neutre. Il faut ou l'activité du bien ou l'activité du mal, ou le rassasiement du coeur dans la piété ou son abrutissement dans le mal, ou les fêtes de l'Eglise ou celles du monde.

Ne rien faire à demi — Bien faire ce qu'on fait.



souciance pour la Sainte Eucharistie et dans cet amour des joies du monde il y a là un mal, il y a là une plaie - je veux vous la mettre à nu, vous la faire toucher du doigt pour vous inspirer le dégoût et le désir d'en guérir, et vous indiquer en même temps le remède.

En un mot, je veux vous montrer la nécessité de la Sainte Communion.

I. (a)

A tout être vivant il faut une nourriture, faute de quoi il s'affaiblit et finit par mourir. (b)

Et parce que nous sommes tous composés de corps et d'âme il nous faut à tous un double pain, le pain de l'âme et le pain du corps. Et c'est ce double pain que nous demandons à Dieu chaque jour dans le Notre Père. Car il serait absurde de supposer que Notre-Seigneur nous ait enseigné à prier chaque jour Notre Père qui est aux Cieux pour les besoins de notre corps sans le prier de même pour les besoins de notre âme. C'est pourquoi dans S. Mathieu au lieu de notre pain quotidien nous lisons : Panem nostrum supersubstantialium da nobis hodie.⁽¹⁾ Donnez-nous aujourd'hui notre pain supersubstantiel — Ce qui nous montre assez clairement que, de même que notre âme est infiniment plus précieuse que notre corps, de même en priant Dieu nous devons songer bien plus aux besoins de notre âme encore qu'à ceux de notre corps. (c)

Donc, il nous faut, sous peine de mort, il nous faut un double pain, le pain du corps et le pain de l'âme - Le pain du corps, vous le connaissez - Le

(a: Note marginale :) à ceux qui s'abstiennent des Fêtes.

(c: Note marginale :) Comme pour le cancer - corps - L'âme s'affaiblit, la vie animale se fortifie.

(1) Mt. 6, 11.

(b) Rédaction Nîmes 1868, renvoyée à la fin du sermon.



pain de l'âme vous le savez aussi maintenant, c'est l'Eucharistie. Si vous ne prenez votre nourriture corporelle votre corps s'affaiblira, tombera malade et mourra - Si vous ne prenez votre nourriture spirituelle votre âme s'affaiblira, tombera malade et mourra.

C'est ce que le Sauveur a voulu nous marquer bien clairement quand il a choisi pour matière du sacrement de l'Eucharistie les mêmes choses qui servent à nos repas ordinaires, le pain et le vin - C'était nous dire : Ce que le pain et le vin sont à votre corps ma chair et mon sang le sont à votre âme - Après la consécration le pain est changé en ma chair et le vin en mon sang et de même que si vous n'avez pas soin de boire et de manger vous ne pourrez rester en vie - de même si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang vous n'aurez pas la vie en vous... Nisi manducaveritis etc...

L'Eglise donc, Messieurs, l'Eglise en exigeant de vous la communion pascale n'a rien inventé; elle n'a fait que constater et mettre en précepte cette loi de l'ordre naturel vieille comme le monde : à savoir que celui qui se prive longtemps de nourriture se donne la mort. Seulement, chargée du soin des âmes, elle nous a marqué la dernière limite, passée laquelle, la privation de nourriture spirituelle cause la mort à l'âme; elle vous a dit: Si vous ne communiez au moins une fois par an, à moins d'empêchement légitime, vous donnez la mort à votre âme, vous faites un péché mortel - De même qu'un médecin pourrait vous dire : si vous laissez passer plus de trois ou quatre jours sans manger, à moins de cas exceptionnels, vous donnez la mort à votre corps. (a)

(a: Addition au texte :) O mes frères, au nom de ce que vous avez de plus cher, au nom de votre paix en cette vie, au nom de votre éternité et de toutes les âmes que vous aimez et qui vous attendent, soyez fidèles, non pas un an, deux ans, dix ans, mais tous les ans à remplir ce précepte de l'Eglise, qui n'est au fond que le Précepte même de Dieu et la loi même de la nature : Tous les ans, au moins une fois, à Pâques allez vous asseoir à la sainte (b) table et donnez à votre âme le pain dont elle a besoin pour ne pas mourir. Quoi

(b) le mot "sainte" n'existe pas dans le texte.



Voilà pour vous, Messieurs, et vous tous, âmes indifférentes et apathiques, qui négligez de faire régulièrement vos Pâques. La parité est parfaite.

II.

Et de même que le médecin en vous déterminant cette limite de trois ou quatre jours que vous ne devriez jamais dépasser ne manquerait pas de vous recommander de prendre de la nourriture plus souvent et à moins d'empêchements, tous les jours, de même la sainte Eglise, sans l'exiger, vous recommande de vous approcher de la sainte table plus souvent et le plus souvent possible. Les premiers Chrétiens le faisaient tous les jours, réalisant ainsi le vœu du Sauveur exprimé dans la prière dont nous parlions tout-à-l'heure, dans l'Oraison Dominicale. Mais aussi ils y trouvaient une telle joie, une telle force intime qu'ils repoussaient sans effort les offres les plus séduisantes et supportaient sans faiblir les supplices les plus horribles. C'est la communion journalière qui faisait les martyrs - que nous sommes loin de ces temps héroïques! De nos jours encore, les prêtres qui sont plus spécialement chargés de reproduire dans leurs moeurs, les moeurs et la vie /travaux/ des premiers Chrétiens, et non seulement les prêtres mais un assez grand nombre d'âmes saintes que vous pourriez voir dans nos grandes villes si vous approchiez de près nos Eglises pendant quelque temps, un assez grand nombre, dis-je, d'âmes vraiment et solidement pieuses ont encore la sainte habitude de

donc, vous iriez de temps en temps asseoir votre corps à des tables abondamment fournies, vous auriez toutes sortes d'attentions délicates pour votre corps, pour la partie la moins noble de vous-même, et vous laisseriez votre âme périr d'inanition; votre corps serait repu outre mesure et vous laisseriez votre âme se mourir de faim!... Non, non, ayez pitié de votre âme, vous crie le Sage, et obéissez à Dieu - Miserere animae tuae placens Deo - Ayez pitié de votre âme et si vous ne voulez la traiter en bon père de famille en lui donnant plus que le nécessaire, du moins ne soyez pas un bourreau et ne lui refusez pas même ce qu'il lui faut pour ne pas mourir - On raconte qu'au Moyen-Age, certains Seigneurs ... Oubliettes... Voilà ce que vous avez fait pour vos âmes jusqu'à ce jour - plus cruels encore, puisque par



s'approcher tous les jours ou presque tous les jours de la sainte table, à moins d'empêchement inattendu. (a)

Au lieu de cela, il y a dans cette paroisse un très grand nombre d'âmes excellentes qui pourraient s'approcher souvent de la sainte table et ne le font pas, et n'y songent pas même peut-être - Et c'est tellement passé en habitude que si quelqu'une voulait le faire, on s'étonnerait peut-être. Mes frères, il faut que cet usage ridicule disparaisse car il n'est pas ridicule seulement il est dangereux. (b)

Vous priver totalement de nourriture pendant une semaine je suppose, ce serait évidemment vous donner la mort, vous en priver quelques jours et souvent, serait vous affaiblir considérablement, ruiner votre santé et vous mettre presque infailliblement sur le chemin du tombeau.

De même, ô âmes bonnes cependant mais négligentes qui m'écoutez, vous priver un an de la sainte Eucharistie serait donner la mort à votre âme, mais vous en priver plusieurs mois de suite et souvent comme vous le faites c'est inévitablement affaiblir votre âme, ruiner peu à peu votre santé spirituelle, (c) et en vous affaiblissant ainsi, en vous privant des grâces spéciales que Dieu vous réservait dans sa communion c'est vous exposer gravement au danger de succomber peut-être à la première tentation violente et sérieuse, et de glisser ainsi peu à peu dans l'abîme où vous espériez bien ne tomber jamais, ou ne retomber jamais plus, si déjà vous y avez fait quelque faux pas.

En deux mots, impossible de bien conserver la santé du corps sans une nourriture fréquente et régulière.

moments vous entendiez ses cris et vous faisiez la sourde oreille. Voilà ce que vous avez fait jusqu'à ce jour et voilà ce que vous ne ferez plus désormais, si vous avez du coeur et du bon sens.

(a: Note marginale :) Aux bonnes âmes qui s'abstiennent de la communion fréquente.

(b: Phrase barrée :) Mais poursuivons le parallèle que nous avons commencé.

(c: Variante :) retarder du moins votre croissance, votre avancement spirituel, vous exposer peut-être....



Impossible de bien conserver la santé de l'âme sans une communion régulière assez fréquente.

Si vous négligez de nourrir souvent vos corps, vous ne ferez que végéter, traîner une vie languissante assez semblable à une mort.

Si vous négligez de nourrir souvent vos âmes vous ne ferez que mener une vie spirituelle languissante, presque sans joies, presque sans consolations, presque une mort.

Vous me dites que vous n'en sentez pas le goût et c'est bien naturel. Je n'en suis pas surpris - N'avez-vous pas éprouvé de même que si vous laissez passer de beaucoup l'heure de votre repas, si vous retardez votre repas au-delà d'un temps raisonnable l'appétit s'en va, et tout en ayant grand besoin de nourriture, plus besoin que jamais - vous ne ressentez plus ce besoin, vous avez perdu l'appétit - Mais que faites-vous alors? Allez-vous vous priver encore de manger sous prétexte que vous n'avez pas faim? - Non, vous allez vous asseoir à table le plus tôt possible, et vous mangez même sans appétit, mais à petites bouchées et avec précaution, et alors l'appétit revient insensiblement et vous rentrez dans votre état normal, vous revenez en parfaite santé.

Il en est de même de vos âmes - Ce n'est pas précisément parce que vous n'avez pas de goût que vous ne communiez pas souvent - mais c'est parce que vous avez négligé de communier souvent que vous n'en avez plus le goût - l'appétit est passé. (a) Mais allez à la table sainte, allez prudemment, peu à peu, selon les conseils de votre directeur, allez peu à peu et de plus en plus à la table sainte, et je vous promets au nom de Dieu et par l'expérience que j'en ai vu faire souvent, le goût vous viendra si vous ne l'avez jamais eu, il vous reviendra si vous l'avez perdu et vous trouverez à

(a: Texte barré :) L'Eucharistie, je vous le disais l'autre jour d'après les Prophètes, c'est le vin qui réjouit le cœur de l'homme et le pain qui le fortifie - vinum laetificet cor hominis et panis cor hominis confirmet. ps. 103,15. Comment voulez-vous être forte dans la piété et y trouver de grandes joies si vous ne mangez souvent de ce pain et si vous ne buvez souvent de ce vin sacré contenu dans l'Eucharistie? Mais allez



la sainte table, dans ces rapprochements intimes avec Notre-Seigneur, dans ces colloques mystérieux de l'âme avec le Verbe de Dieu fait chair, vous y trouverez une paix, une force, une consolation, des joies que vous n'aviez pas même soupçonnées et que vous auriez demandées en vain à toutes les fêtes du monde et à toutes les joies de la vie et à toutes les affections humaines. (a)

III.

Et cela, je le dis surtout à votre adresse, ô jeunes âmes qui que vous soyez, qui semblez croire jusqu'ici que les fêtes bruyantes du monde étaient plus douces et donnaient plus de joie véritable au cœur que celles de la religion. Non, non, détrompez-vous !...

Vous aimez les promenades, les fêtes, les réjouissances publiques... Je ne m'en étonne point et je ne veux point vous damner pour cela. Renfermées dans de certaines limites ces choses peuvent n'être pas coupables, ou ne l'être pas beaucoup. Si vous évitez tout ce qui répugne à la conscience, si vous prenez de sages et prudentes précautions pour écarter de vous les dangers, en ne vous mêlant à ces fêtes publiques par exemple que sous le regard bienveillant de vos mères, en ne prolongeant pas les divertissements au-delà d'un temps raisonnable, en ne vous dispensant pas pour cela des offices et des prières de l'Eglise... Si, dis-je, vous fuyez avec soin tout ce qui répugne à votre conscience et dont l'occasion pourrait se présenter à vous, même sans l'avoir cherchée - si vous faites ainsi, je veux bien vous le dire vous ne faites point de faute grave ... vous n'êtes pas absolument hors la voie du salut - Vous n'êtes pas sûres de vous perdre.

(a: Première rédaction :) C'est là ce qui nous soutient nous, prêtres et religieux, et je vous déclare que si nous n'avions cela, pas un de nous ne serait capable de demeurer fidèle aux rudes devoirs dont la Providence a chargé nos épaules, joug bien doux et fardeau bien léger quand on aime Dieu et qu'on a la Sainte Eucharistie - mais joug intolérable et fardeau écrasant dès qu'on n'aurait plus la Sainte Eucharistie ou qu'on cesserait de l'aimer.



Mais est-ce donc qu'une âme un peu chrétienne, un peu jalouse de son honneur, un peu soucieuse de sa vertu et de son avenir, un peu ambitieuse d'une place au Ciel ne doit s'arrêter qu'en présence d'un péché mortel - en présence d'une damnation certaine? Est-ce que quand (a) vous avez des vêtements bien nets, bien purs /blancs/, vous n'essayez de vous préserver que des grosses taches? Est-ce que vous ne vous gardez pas même des plus petites autant que possible? - Et si vous saviez qu'en passant par tel sentier vous courrez grand danger d'y périr ou d'y être volées ou assassinées, est-ce que vous ne l'éviteriez pas avec grand soin alors même que vous auriez quelque espérance d'échapper au danger?

Vous vous laissez entraîner aux fêtes du monde et séduire par ses dehors brillants - eh! je ne m'en étonne point - Je trouve cela tout naturel, du moment que vous vous êtes tenues à l'écart de la Sainte Eucharistie des mois et des années entières. Je pose en fait qu'à votre âge on ne peut rester dans l'isolement et dans l'inaction. Il faut au jeune homme, il faut aux jeunes personnes, il faut un aliment à leur activité naturelle, un aliment à leur imagination, à leurs sens même, un aliment surtout à leur coeur. Mais tout cela il le faudrait chercher auprès de Dieu. Il vous faudrait former une petite société, sous le regard de Dieu et la direction de votre Pasteur, avoir vos jeux, vos chants, vos réunions, vos fêtes, et tout cet ensemble de vie qui remplit l'âme sans la ravaler, la réjouit sans la faire rougir, lui fait goûter les joies de la vie sans lui faire perdre les joies du Ciel. Non, vous ne pouvez demeurer neutres entre les deux camps, si vous ne goûtez pas les joies de la religion il vous faudra presque inévitablement goûter celles du monde, si vous ne donnez pas votre coeur et votre amour à Dieu vous le jetterez en pâture aux mauvaises passions, il vous faut ou le rassasiement de votre âme dans les joies si pures de la piété, ou son étourdissement dans les joies misérables et honteuses; je ne vois pas de milieu pour vous; l'expérience de tous les jours est là pour confirmer ma parole et s'il est quelques exceptions elles sont si rares et de si courte durée qu'elles deviennent une confirmation nouvelle de cette vérité.

Mais y trouvez-vous ce que vous y cherchez? Y trouvez-vous la joie, la paix, le bonheur? Je vous le

(a) le mot "quand" n'existe pas dans le texte.



laisse à dire à vous-mêmes. Mettez la main sur votre coeur et écoutez sa réponse.

Je devine toutes vos objections et celles de vos mères.

1^o Ce n'est pas l'usage - Cela le deviendra. Cela ne dépend que de vous.

2^o Cela s'est toujours fait ainsi - et cela nuirait au placement de nos filles peut-être - Erreur - grave et naïve erreur - Oui je l'appelle erreur naïve. Que les jeunes gens soient heureux de voir leurs fêtes nombreuses je n'en doute pas, mais pensez-vous que lorsqu'ils songent à un établissement sérieux, lorsqu'ils veulent se choisir une compagne pour toute leur vie, pensez-vous qu'ils ne préféreraient pas trouver des jeunes filles d'une vie à l'abri de tout soupçon, de goûts faciles à satisfaire, accoutumées à l'ordre et à la régularité de la vie de famille et peu accoutumées à la dépense et aux bruyantes distractions - Entre deux personnes égales d'ailleurs mais l'une courant les fêtes et l'autre assidue à tous ses devoirs pensez-vous qu'un jeune homme hésiterait, si peu qu'il fût sérieux et qu'il en valût la peine?... Si l'on voulait une danseuse ou une figurante à l'opéra on préférerait les premières peut-être, mais si l'on veut une épouse fidèle, une bonne mère de famille on préférera la seconde n'en doutez pas.

3^o Mais votre véritable objection peut-être la voici : les joies de la piété vous semblent insipides. Je suppose qu'elles le soient vraiment - je vous dirais encore : du moins vous y trouverez la paix de l'âme et l'assurance d'un bonheur à venir dans le Ciel. Mais cela n'est point (a) et comme je vous le disais tout-à-l'heure si vous ne vous sentez pas de goût, si vous vous sentez le coeur sec et glacé en présence de Dieu et jusqu'à la sainte table c'est précisément parce que vous vous abstenez de la Sainte Eucharistie - Mon âme s'est flétrie comme l'herbe des champs, nous dit le psalmiste, et mon coeur est devenu aride et sec - et pourquoi cela? - Ecoutez! Quia oblitus sum comedere panem meum - parce que j'ai négligé de manger mon pain, le pain de mon âme. (ps. 101,5)

(a: Addition au texte :) Joies du siècle et joies de l'âme vouée à Dieu - Non, je vous le déclare, si je n'avais trouvé et au-delà tout ce que j'avais rêvé dans la vie - je savais qu'on peut se sauver dans le monde.



Il y a à cela une autre raison. Essayez, même quand vous avez faim, essayez de manger des sucreries, des douceurs et si vous vous mettez ensuite à table vous n'aurez que du dégoût pour le pain, pour les mets même les plus substantiels. C'est ce qui arrive pour votre âme, vous la noyez de fadeurs, vous vous jetez comme des enfants sur ces fades douceurs des joies du monde, comment voulez-vous après cela trouver du goût au pain eucharistique? ce pain supersubstantiel vous semblera fade, insignifiant. C'est que vous avez le goût blasé. - Les malades aussi ne peuvent manger le pain, et le trouvent désagréable - cela empêche-t-il que le pain ne soit bon et très bon? Non, cela prouve seulement qu'ils sont malades. De même vous ne trouvez aucun goût au pain eucharistique - prenez garde. C'est donc que votre âme commence d'être vraiment malade aussi! Et puis, savez-vous ce qui arrive encore? Privée de sa nourriture, votre âme s'affaiblit et à mesure que la vie de votre âme s'affaiblit celle de vos sens se développe. Le corps et l'âme depuis la chute, sont comme deux ennemis toujours en lutte, il est impossible que l'un s'affaiblisse sans que l'autre en tire profit. Le corps avec ses instincts mauvais est à l'âme ce qu'un cancer est au corps, plus le corps s'affaiblit, plus le cancer gagne et prend peu à peu des proportions effrayantes; plus l'âme s'affaiblit, plus les sens deviennent impérieux, exigeants, et exercent sur l'âme une tyrannie intolérable - (a) Mais, dites-vous encore, je suis trop faible, trop facile à entraîner. Je ne puis résister à l'entraînement du monde. Et puis je n'ai pas d'autre joie dans la vie que celles dont vous voudriez ainsi que je me prive. Mais, pauvres âmes, comment voudriez-vous qu'il en fût autrement si vous vous tenez volontairement éloignées de la source de toute grâce et de toute consolation et de toute joie? Je vous le disais il y a quelques jours d'après les Prophètes - L'Eucharistie c'est le vin qui réjouit le cœur de l'homme et le pain qui lui donne des forces - et vinum lactificet cor hominis et panis cor hominis confirmet. (ps. 103,15) Nourrissez-vous de l'Eucharistie. Nourrissez-vous en souvent et vous serez fortes et joyeuses. Voulez-vous un exemple des joies d'une communion bien faite? Voici ce que nous lisons dans les Annales de Notre Ordre - B. Imelda - Que vous êtes loin de cela - et cependant vous pourriez goûter ces

(a: Première rédaction barrée :) Vous vous plaignez de ne pas être fortes, vous vous plaignez de ne pas être heureuses, de n'avoir aucune autre joie... que celles...



ineffables délices si vous le vouliez.

Croyez-moi donc, ô âmes que j'aime, que j'aime d'autant plus que vous me semblez plus à plaindre! Croyez-moi. Retirez-vous de ces fausses joies et puis - que vous êtes bonnes d'ailleurs soyez-le tout à fait et retournez-vous sincèrement vers Dieu - Mais faites bien ce que vous faites, ne le faites point à demi - A votre âge, on doit avoir l'âme généreuse ou jamais. Renoncez aux joies du monde et donnez-vous à celles de Dieu et de la piété. Votre coeur n'est pas assez large pour le partager entre le monde et Dieu - Vous le savez, le Sauveur l'a dit, on ne peut pas servir deux maîtres à la fois, Dieu et le monde - Vouloir les servir tous deux c'est n'en servir aucun, vouloir les servir tous deux c'est prendre sur ses épaules un double joug et ne goûter les joies ni de l'un ni de l'autre. A qui veut être à Dieu le monde est un foyer de remords et Dieu ne se donne pas à qui ne se donne qu'à demi. Faire ainsi c'est se sauver à grand peine si l'on se sauve - et si l'on se damne c'est s'être damné à grand peine aussi, à la sueur de son front.

Choisissez donc aujourd'hui. Et je m'adresse en ce moment à tous, aux bons et à ceux qui furent mauvais, aux bons chrétiens et à ceux qui ne l'ont pas été, aux âmes pieuses et à celles qui ne le sont pas. (a) Je vous dis à tous, choisissez!

Nous lisons dans la Sainte Ecriture que Josué, après avoir rappelé au peuple d'Israël les immenses bienfaits du Seigneur, comme je l'ai fait devant vous ces jours passés, ajoutait comme je viens de le faire : "Le choix vous est laissé. Choisissez maintenant ce que vous voulez, choisissez à qui vous préférez obéir.... Quant à moi et tous les miens nous sommes résolus de servir le Seigneur. Et tout le peuple répondit : Loin de nous la pensée et le vouloir d'abandonner le Seigneur et servir des dieux étrangers. C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a tirés de la terre d'Egypte, de la servitude où nous étions; il a fait sous nos yeux d'admirables merveilles, il nous a gardés dans toutes les routes où nous avons passé, et au milieu de tous les peuples que nous avons traversés.... Nous voulons rester fidèles au Seigneur - parce qu'il est notre Dieu." (Jos. 24, 15-18)

Cette réponse sera la vôtre, Mes Frères n'est-

(a) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



il pas vrai? C'est la réponse que vous me faites au fond de l'âme. Merci. Et pour vous bien préciser ce que je demande de vous je le réduis à ces trois points.

Que désormais, à dater de ce jour, on vous voie tous à Pâques chaque année fidèles au rendez-vous du Dieu de l'Eucharistie.

Que parmi vous, un grand nombre, le très grand, se fasse un pieux devoir et un honneur de s'approcher de la table sainte quatre ou cinq fois par an, à toutes les grandes fêtes de l'année.

Enfin que toutes les âmes vraiment chrétiennes, bonnes, pures, ou résolues à le devenir prennent ici, devant le Seigneur et aux pieds de Marie, le pieux engagement de s'approcher tous les mois une fois au moins de la sainte table, si elles n'en sont empêchées; douze fois par an, c'est encore bien peu. Chaque mois, choisissez-vous un jour de fête, celui qui vous sourit le plus, une fête de la Très Sainte Vierge je suppose, et préparez-vous à approcher ce jour-là de la sainte table. Vous ne savez pas quelles joies intimes et profondes vous y attendent - Je m'adresse surtout en ce moment aux jeunes femmes et aux jeunes personnes - Et qu'elles ne disent point : Nous n'en sommes pas dignes, car plus vous êtes jeunes, faibles, actives, ardentes, avides de joies et faciles à entraîner au mal, plus vous avez besoin de la Sainte Eucharistie - et la meilleure disposition pour s'approcher souvent de la Sainte Eucharistie ce n'est pas d'en être digne (personne ne l'est) c'est d'en avoir un plus grand besoin et de le sentir davantage - On ne va pas manger parce qu'on est très fort, mais parce que l'on a besoin de prendre des forces.

Je ne puis mieux terminer que par la prière que la Sainte Eglise a mise tout-à-l'heure sur les lèvres du prêtre - Elle résume tout ce que je viens de dire et tous mes vœux - Unissez-vous à moi : O Dieu, qui pour ramener dans les sentiers du bien les âmes dévoyées /égérées/ savez si bien leur montrer la lumière de vérité, je vous en supplie donnez à toutes ces âmes qui font profession de foi chrétienne, donnez-leur de rejeter les joies indignes de ce titre, et de suivre désormais tout ce que ce nom exprime. (a)

Ainsi soit-il.

(a: Note marginale :) (2^e Dimanche après l'octave de Pâques.)



A Nîmes - Aux hommes -

Dimanche matin. ^(a)

Pensées principales :

Panem nostrum... - Nisi manducaveritis...

Communion paschale.

1. [Sans le pain du corps - mort.
de l'âme - id.
Donner au moins le nécessaire - Oubliettes.

Communion mensuelle.

2. [Si seulement le nécessaire - santé faible.
Si l'on retarde - dégoût.
Quia oblitus sum comedere...

Communion fréquente.

3. [Premiers Chrétiens - Prêtres et religieux.
Jeunesse - il lui faut un aliment - fruit de vie
ou fruit de mort.
Pas de milieu - de là tant de jeunes filles qui
se pervertissent.
Sucreries - dégoût - Joies du monde.
Quand l'âme s'affaiblit - les sens se ravivent.

(a) Rédaction Nîmes 1868.



Plus vous êtes ardente et avide de joies, plus
vous avez besoin — Deux sortes de personnes. (Fénelon)

Je connais un homme - pain cher - économie.

Combien de temps vivre sans manger? -
Trois jours.

Il passe trois jours.

Après ce temps-là il avait peu d'appétit.

Passe trois jours - Veut prolonger encore -
Mort de faim.

Qu'en pensez-vous? - Folie! et c'est la vôtre - Ecoutez-moi bien - Prenez garde de ne pas vous condamner vous-mêmes.

A tout être vivant etc... comme p. 529

